

Une vie faite de rencontres

BALLISWIL • *L'existence atypique d'Elisabeth Gardner Muheim, entre amitiés et voyages, se raconte dans un livre coécrit avec Josiane Haas.*

ANNE REY-MERMET

La voix claire d'Elisabeth Gardner Muheim s'échappe de la porte du 1^{er} étage, invitation chaleureuse à la rejoindre dans sa maison de Balliswil. Aujourd'hui octogénaire, cette femme retrace sa vie atypique dans un livre coécrit avec Josiane Haas. Une vie jalonnée de rencontres, des verts pâturages irlandais aux vallées désertes de l'Himalaya. «Souvent une personne en amène une autre. Quand je suis partie du Ladakh pour l'Inde du Sud, je ne connaissais personne et n'avais qu'une seule adresse, celle d'une infirmière irlandaise, et le premier jour je me suis retrouvée chez Mère Teresa!», raconte Elisabeth Gardner Muheim.

Mais la raison initiale qui a poussé cette Uranaise d'origine, née à Fribourg en 1933, à quitter la Suisse c'est son amour pour les chevaux. Agée de 20 ans à peine, Elisabeth Gardner Muheim embarque pour l'Irlande. «J'avais envie d'aller dans un endroit où le cheval était complètement prédominant et où l'équitation était autre chose qu'uniquement un sport», écrit Elisabeth dans son livre, intitulé «Je me souviens». Elle y découvre des «personnages extraordinaires», «des gens qui mènent la grande vie même s'ils n'ont pas une seule chaise qui a quatre pieds».

«J'ai marché dans tout l'Himalaya, sauf au Bhoutan»

ELISABETH GARDNER MUHEIM

Depuis ce premier séjour en Irlande en 1954, Elisabeth Gardner Muheim n'a quasiment plus passé une année entière en Suisse. «Quand je suis partie, mon père, grand cavalier, était plutôt pour. Ma mère par contre trouvait que j'aurais pu faire des études», explique la sémillante octogénaire. Fille du directeur de la Société laitière des Alpes bernoises, Elisabeth Gardner Muheim a grandi entre Konolfingen et Berne, avant que son père rachète la grande maison de Balliswil, un hameau de Guin. Point d'attaches dans lequel elle reviendra régulièrement, entre deux voyages.

Plantations de café au Kenya

Après son mariage en 1962 avec Laurie Gardner, un Anglais «fantasque» rencontré en Irlande, la Fribourgeoise part au Kenya, où les époux rachètent une plantation de café. «J'ai adoré l'Afrique, c'est l'endroit au monde où les gens vivent le plus intensément le moment présent.» Toujours passionnée par les chevaux et l'Irlande, Elisabeth Gardner retourne s'y installer en 1971. Après le décès de son mari en 1969, elle a vendu les plantations de café kényanes pour réaliser son rêve d'enfant: posséder une ferme en Irlande. Un élevage auquel elle se consacre durant dix-huit ans. «Et le jour où je n'ai plus eu ni bétail ni chevaux, je me suis dit: «Et maintenant?». Et puis c'est drôle parce que c'est vraiment la partie la plus intéressante de ma vie qui a commencé là...», lit-on dans le récit.



Elisabeth Gardner Muheim se prépare à repartir en Inde. VINCENT MURITH

Une page se tourne, dans le livre comme dans l'existence d'Elisabeth Gardner Muheim. Féru de marche, elle s'envole pour le Pakistan à la fin des années 80 pour un trek. «J'ai finalement marché dans tous les pays himalayens, excepté le Bhoutan. J'éprouvais une immense attraction pour ces paysages déserts», se rappelle la narratrice. A ses côtés, sur la cheminée de la maison du jardinier à Balliswil, trônent les souvenirs de ses voyages. Autant de photos et de bibelots qui prennent vie au fil du récit.

Nouveau départ en Inde

Parmi les innombrables souvenirs de la Suisse, une région revêt une couleur particulière. «Le Ladakh a été une révélation, j'ai eu la chance de vivre dans une famille traditionnelle. C'est là que j'ai commencé à m'intéresser au bouddhisme». Les continents

changent mais la vie de nomade demeure. Elisabeth Gardner Muheim voyage à travers les montagnes, découvre l'Inde, le yoga, l'ayurveda, la cité expérimentale d'Auroville. Des pérégrinations dans un monde où le tourisme n'est pas encore «de masse».

Conteuse passionnée et passionnante, Elisabeth Gardner Muheim avait pensé à rédiger son autobiographie. Mais c'est de sa rencontre avec Josiane Haas, recueilleuse de récits de vie, qu'est né «Je me souviens». «Je l'ai rencontrée au Népal, elle voulait toujours que je lui raconte des histoires», sourit Elisabeth Gardner. Le livre sort cette semaine, mais l'histoire ne s'arrête pas là. Dans un peu plus de deux semaines, l'octogénaire bouclera une nouvelle fois sa valise, direction l'Inde. I

> Dédicace et lectures du livre «Je me souviens» demain dès 17h30 à la librairie Albert le Grand à Fribourg.

CRITIQUE

L'interprète du filigrane

FRIBOURG • *En récital, le pianiste chinois Haochen Zhang a flirté avec le surréalisme.*

MAXIME GRAND

Pour le deuxième concert de la saison, les International Piano Series recevaient dimanche Haochen Zhang à l'aula magna de l'université. Le virtuose shanghaien a interprété un florilège d'œuvres phares de la littérature pour piano.

Immatériel. Zhang effleure les touches pour ciseler les illustres mélodies échantonnées des «Mazurkas» de Chopin, les projetant dans ce qui semble l'antichambre du réel. Sous ses doigts d'une dextérité improbable, les ornements de l'aristocratie polonaise sont dessinés avec la finesse du hànzi, laissant toutefois nos oreilles en soif de sensualité. Dans ces «berceuses pour le chagrin» que sont les «Intermezzi op. 117» de Brahms, le pianiste, reconduisant son jeu translucide, jusqu'à l'indolence, semble éthériser la tristesse, suspendant le tempo pour laisser émerger la réminiscence.

Esthète plutôt que jouisseur, styliste des textures plutôt que narrateur. Zhang offre une version fulgurante de la célèbre sonate «Waldstein» de Beethoven. La matérialité de chaque motif,

de chaque cellule d'accompagnement est le fruit d'un travail du son intense et spectrographique. L'attention portée par le compositeur viennois aux nouvelles possibilités de l'instrument est éclairée avec une modernité toute particulière. Le floutage à la pédale des enchaînements harmoniques, faisant entrer le piano en résonance, permet à l'interprète de détacher à l'halogène les aspirations héroïques du symphoniste.

Si le cocktail stylistique de la haletante «Sonate N° 1» de Ginastera a offert à Zhang une autre opportunité de faire la démonstration de sa virtuosité, les quatre «Préludes» de Debussy sélectionnés dans le deuxième livre pour leur caractère emblématique, à l'instar de la «Terrasse des audiences du clair de lune», furent un véritable régal. Le raffinement du toucher, le sens du pigment et la discipline de l'irréalité attestés par Zhang ont trouvé leur expression absolument congrue dans ces pièces impressionnistes qui flirtent avec le surréalisme, entre cocasserie à la Dali, songerie mallarméenne et féerie orientale. I

EN BREF

PONT DE LA POYA

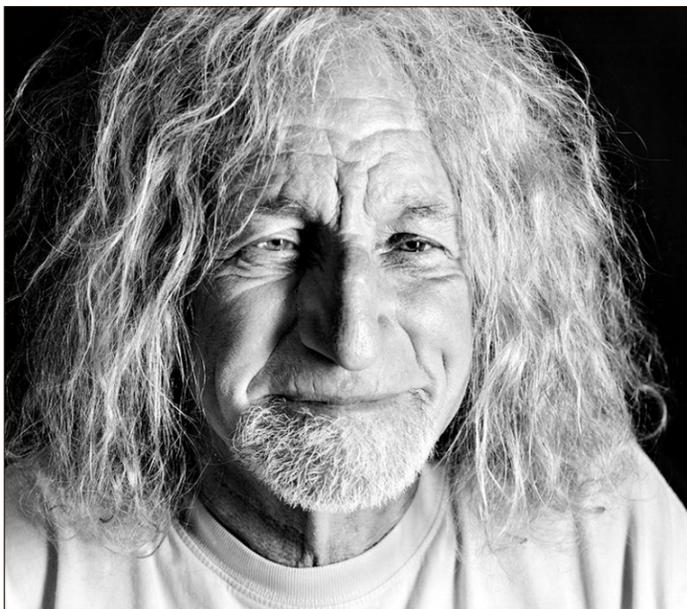
Une embardée de 40 mètres

Une automobiliste de 45 ans a perdu la maîtrise de sa voiture alors qu'elle circulait sur le pont de la Poya en direction de la route des Grives, hier vers 0h10. Légèrement blessée, elle s'est immobilisée contre la bordure de la chaussée après 40 mètres d'embardée. Elle a été prise en charge par les ambulanciers et acheminée dans un hôpital pour la suite de la procédure, communique la police. Son contrôle d'alcoolémie s'est en effet avéré positif. Dans sa course folle, l'automobiliste a d'abord percuté la glissière de sécurité puis le trottoir, avant de terminer sa course sur la chaussée opposée, dans le sens de marche. MRZ

FRIBOURG

Place de l'Hôtel-de-Ville fermée

La place de l'Hôtel-de-Ville à Fribourg est fermée à la circulation depuis lundi et jusqu'à vendredi 18h, indique l'édilité dans un communiqué. La pose de conduites nécessite le prolongement des restrictions de circulation déjà annoncées et qui devaient prendre fin hier soir à 18h («LL» de samedi). Les quartiers de la Neuveville et de l'Auge seront accessibles uniquement par la Route-Neuve ou la route du Stadtberg. Les rues de la Grand-Fontaine ainsi que le haut de la Grand-Rue seront accessibles en impasse depuis la Neuveville pour la première et depuis la rue de la Poste pour la seconde. SSC



Hubert Audriaz, l'amoureux des légendes, raconte cette fois sa propre histoire devant la caméra de l'Association Films Plans-Fixes. © JEAN MAYERAT

PORTRAIT CINÉMATOGRAPHIQUE

Hubert Audriaz, ce célèbre inconnu

NICOLE RÜTTIMANN

Hubert Audriaz est de ces personnages qui font l'identité d'une ville. Mais si tous connaissent celui qui, cheveux au vent, sillonne les rues de Fribourg sur son deux-roues, connaît-on vraiment l'homme derrière l'image? C'est la question que soulève l'Association Films Plans-Fixes, qui a réalisé un portrait du magicien de la Basse. La première du film «Hubert Audriaz. Dessine-moi la liberté», en présence de l'intéressé et de Raphaëlle Aellig, son interlocutrice, aura lieu ce jeudi à 18h au cinéma Rex de Fribourg.

Le choix du personnage s'est fait naturellement, explique Alexandre Mejenski, secrétaire général et délégué de production pour l'Association Films Plans-Fixes: «Plusieurs habitants du canton ont évoqué son nom alors que nous le connaissions peu,

avant que l'émission «Passe-moi les jumelles» n'en parle. C'est un homme un peu marginal mais respecté et très bien intégré. C'est surtout quelqu'un de très intéressant, qui a fait des choses incroyables», relève-t-il. Et d'évoquer son parcours sportif – dans le hockey – et professionnel. Après avoir fait les Beaux-Arts à Paris, il choisit pourtant de revenir à Fribourg, en Basse-Ville, dont il «porte la mémoire», et représente la culture «bolze». Amoureux des légendes, il est un personnage un peu à part et en même temps très ouvert aux autres, généreux», note-t-il. Une richesse que l'association veut faire découvrir ou redécouvrir.

Le magicien de la Basse a toute liberté de livrer sa vision du monde, son rapport à la vie, à sa ville, à travers ce face-à-face de 50 minutes, sans coupures, filmé dans son

atelier de la Vannerie. Aucun plan illustratif, hormis une scène d'introduction où on le voit marcher en Basse-Ville aux côtés de son interlocutrice.

Le DVD comporte aussi un portrait plus ancien, de Sœur Edith Moser. «Allier un film de la collection et un nouveau permet de valoriser les anciens et de les sauvegarder, en restaurant sons et images», explique Alexandre Mejenski.

La collection compte au total 307 Plans-Fixes, dont les premiers remontent à 1977. Le tournage du dernier vient de s'achever. Chaque portrait coûte 20000 francs, financés par des institutions publiques et privées. I

> Première du film jeudi 19 novembre, 18h, au Rex à Fribourg, entrée libre. DVD disponible sur le site www.plansfixes.ch.